

Instruments de musique communs aux îles de l'océan Indien, de Live Yu-Sion

Gilles Ferréol

► **To cite this version:**

Gilles Ferréol. Instruments de musique communs aux îles de l'océan Indien, de Live Yu-Sion. 2007, pp.245-246. hal-02406887

HAL Id: hal-02406887

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406887>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Live Yu-Sion,
*INSTRUMENTS DE MUSIQUE COMMUNS
AUX ÎLES DE L'OCÉAN INDIEN,*
Sainte-Marie, Azalées, 2006, 64 pages.**

Cette contribution, dont des extraits de texte et des photographies ont déjà fait l'objet ces dernières années de deux expositions, se propose de « montrer les liens de parenté des populations des Comores, de Madagascar, de Maurice, des Seychelles et de la Réunion à travers les instruments de musique traditionnelle », regroupés classiquement ici en quatre grandes catégories (« idiophones », « cordophones », « aérophones » et « membrphones »), afin de « valoriser un patrimoine culturel commun dont certains éléments sont en voie de disparition » (p. 5).

Terres de métissage et d'hybridation, les îles du sud-ouest de l'océan Indien sont, en effet, des « lieux de rencontre et d'osmose » (p. 7), *séga*, *maloya* ou *moutya* par exemple étant le « reflet du creuset des civilisations » (p. 12) qui ont façonné, au cours des siècles, les sociétés créoles via les migrations bantoues, mayalo-polynésiennes, arabo-persanes, européennes, indiennes ou chinoises. De nos jours encore, accordéon, grosse caisse ou violon

côtoient ainsi arc en bouche, xylophone sur jambes ou hochets, bon nombre de ces instruments – même s'ils ont pu parfois, au fil du temps, changer de forme, de nom, de taille ou de fonction – continuant de jouer un rôle spécifique lors de la circoncision, de cérémonies mortuaires, de rites de possession ou de culte aux ancêtres.

Parmi les passages méritant une attention particulière, signalons ceux relatifs à l'organologie, aux battements de mains et aux sonnailles, sans oublier ceux évoquant la poutrelle frappée, le luth et la cithare tubulaire ou sur bâton. Un ouvrage, au total, richement illustré, fort bien documenté et qui témoigne, à sa façon, du rapport aux valeurs, aux identités et aux sacralités.

Gilles Ferréol

Université de Franche-Comté
(Laboratoire de socio-anthropologie)